

Trotsky sur une vision fausse de *l'état de l'avant-garde*, et par conséquent sur une analyse fausse de la situation politique ; enfin, elle était fondée sur une *conception moralisante de la politique* (on peut travailler ensemble, c'est une question de bonne volonté et de respect des opinions des autres, et autres balivernes).

Essentiellement en ce qui concerne l'état de l'avant-garde, il nous semble, toutes considérations polémiques restantes, que les camarades de *Lutte Ouvrière* font preuve de quelque aplomb lorsqu'ils affirment, à *l'heure actuelle*, que tout a concouru depuis 1969 à valider leur stratégie de construction du parti, que nous nous y sommes ralliés, etc. Rappelons simplement qu'alors les camarades de *Lutte Ouvrière*, croyant à la vertu de l'exemple et de l'occuménisme en politique, affirmaient que si nous, trotskystes responsables, étions capables de montrer la voie en travaillant ensemble, les autres groupes seraient bien contraints de faire de même et de venir s'agglutiner à nous au sein du meilleur parti léniniste de la terre. Or toute l'évolution ultérieure des groupes « gauchistes » devait montrer à l'évidence que la croyance en ce mimétisme bienfaisant relevait de la pure utopie. Ce à quoi on a assisté, c'est à un cloisonnement plus grand encore des groupes gauchistes, à l'apparition de clivages plus profonds encore, et parfois irrémédiables. Et cela, il faut être bien idéaliste, ou militant de *Lutte Ouvrière*, pour le déplorer comme une calamité inattendue. Selon nous, ce fractionnement et cette clarification, cette apparition de courants fortement divergents entrent dans l'ordre des choses pour peu qu'on l'analyse par rapport aux méfaits et à la désagrégation du stalinisme, et par rapport à l'échec de la crise révolutionnaire : *ce n'est pas au hasard que se sont dessinés les clivages entre les groupes et tendances après l'échec de Mai*. Ce que *Lutte Ouvrière* semble omettre dans ses rengaines unitaires, ou quand elle joue les Cassandre à rebours et proclame à tout va « si on nous avait écoutés », c'est que les clivages expriment en dernière analyse non seulement de simples divergences idéologiques, mais des *différenciations de nature sociale et politique, c'est-à-dire irrémédiables*. Par exemple, pourquoi *Lutte Ouvrière* ne s'est-elle jamais interrogée sur le regroupement plus ou moins formalisé de toute une série de militants d'origine politique les plus variés, des maos les plus staliniens d'avant Mai aux anarchistes les plus indécrottables dans un vaste courant spontex, phénomène qui n'a pas de précédent en France ? *Lutte Ouvrière* ne s'est-elle jamais demandé quelle pouvait être la *matrice sociale* de ces regroupements inattendus de staliniens mal sevrés et de libertaires, de paléotrotskystes et d'anciens réformistes bon teint ? Si les camarades de *Lutte Ouvrière* avaient compris que l'horizon *social*, mais avant tout *politique* de ce courant ne pouvait s'élever au-dessus de la théorisation de la fièvre, la rage et l'impuissance de la petite bourgeoisie étudiante, se prenant pour sujet de l'histoire et de la révolution, et lançant des appels incantatoires et dérisoires à une classe ouvrière qu'elle n'a pas les moyens d'armer, ils auraient saisi qu'il ne suffit pas de créer une vaste structure appelée parti révolutionnaire ouvert à tous, pour transformer des feux follets de la révolution, dont l'intelligence est déterminée et étroitement limitée par la *position de classe*, en léninistes pur sang. Ils auraient compris que dans l'intérêt de la révolution, du point de vue du renforcement

de l'avant-garde et de l'éducation nécessaire du prolétariat, le spontanéisme devait être implacablement affronté et combattu sur les terrains idéologique et politique.

Mais ce n'est là qu'un exemple. La même démonstration pourrait être menée en ce qui concerne les courants droitiers, essentiellement incarnés par le courant lambertiste, aux forts penchants légalistes et réformistes, qui se sont dégaçés de l'après Mai. Mais l'important est, répétons-le, que ces clivages ne se sont pas opérés au hasard, ni n'ont pour cause la mauvaise volonté des uns ou des autres (encore le psychologisme apolitique de *Lutte Ouvrière*), mais en définitive ont une assise sociale : ce qui importait donc dans l'après Mai, ce n'était pas de réaliser un élégant melting pot de tous « ceux qui se réclamaient des idées de Mai » (Ouf !), mais de promouvoir une stratégie politique qui soit à long terme décisivement orientée vers la réalisation des intérêts historiques du prolétariat lui-même, c'est-à-dire *léniniste*. Et cette tâche passait et passe encore par un affrontement impitoyable de toutes les tendances ultra-gauches ou réformistes, de toutes les déviations spontanéistes, de tous les révisionnismes sectaires, de toutes les manifestations rémanentes du stalinisme déliquescents dans l'avant-garde.

En fin de compte, en entretenant la mythologie du « tous ensemble », *Lutte Ouvrière* partageait à sa façon l'erreur des ultragauchistes dont le propre est d'éterniser les conditions particulières de la crise révolutionnaire. En effet, ce n'est que pendant cette période aux caractéristiques si précises que se réalise ce fameux « tous ensemble », et ce dans des structures de masse également propres à cette situation (conseils, soviets, Räte...). Mais alors c'est que la politique prend à la gorge les masses elles-mêmes, et est pour ainsi dire l'affaire de tous, la conscience politique du prolétariat et des autres couches opprimées progresse à une vitesse surprenante... Vouloir perpétuer par delà le dénouement négatif de la crise révolutionnaire les conditions qui lui sont propres en se berçant de l'illusion que peut demeurer dans cette période infiniment plus difficile et aux tâches radicalement différentes la conscience de classe intacte de « tous ceux qui se réclament, etc. » et surtout que peut durer l'unanimité qui se réalise face aux tâches immédiates de la révolution, et surtout peut-être le climat de fraternité et de discussion libre propre à la crise révolutionnaire, c'est réfléchir et agir à la manière des pires spontanéistes qui prennent leurs désirs pour des réalités et le fantôme de Mai pour le début d'Octobre, c'est tourner le dos au léninisme. On peut bien entendu comprendre ce cours nouveau, à 180° de l'ancien, comme la maladie infantile d'une secte que le cours des événements contraint à se désectariser quelque peu, mais ce n'est pas une excuse ou une justification ni pour la suffisance, ni pour l'entêtement dans l'erreur.

Le conciliationnisme de *Lutte Ouvrière* après Mai 1968 n'est donc que son sectarisme ancien vu en miroir : en effet, l'un et l'autre trouvent leur matrice commune dans l'*ouvriérisme* de *Lutte Ouvrière*. Ce travers se manifeste comme l'incompréhension profonde de ce qu'est la politique elle-même, c'est-à-dire en définitive l'analyse concrète de la situation concrète, la tactique, les variations de cours imposées par une situation nouvelle, etc. et le fait d'ordonner la pensée et l'action politique à un *principe*